

Bouleyres,

Fribourg

Garantie de l'Etat.
PASSIF

Fr.	ct.
30,000,000	—
1,020,000	—
2,479,420	—
5,844,150	—
7,450,084	—
37,914,439	—
4,014,108	—

TOTAL 88,722,204

LA DIRECTION.

à louer.

aveyres, rière Hauteville; con-

dière du Café Gruyérien, le

Emile Bays, fermier au

J. Guillet-Progin, à Bulle.

Arnold

biolles

BULLE

manderies

ET

les de ménage

très avantageux.

de la Guerre

50 pages. — Prix: Fr. 1.50

ditions inédites sur la Guerre
ditions pour l'an 1915. — 3.
— 4. Prédiction sur les di-
t les multiples actes de la vie.
marquable de Napoléon I^{er}.
ble. 7. Les différents moyens de
influence cabalistique des noms —
— 10. Nos pionniers (illustra-
étrange. — 12. Influence du

dr. les demandes directement à la

HAUX-DE-FONDS

nt).

agnards.

anterie 7 est
grasses.eau du dit ré-
9, à Bulle.

UNÈBRES

pays
selme MURITH, succ.

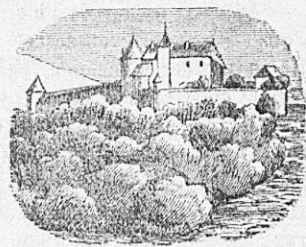
Téléphone 121

rêts à livrer de suite.

MODÉRÉS

Fribourg:
népiste. CHATEL-ST-
MONT, M. Charles Clé-
MM. Dietrich frères, ébén.

LA GRUYÈRE



ABONNEMENTS

Suisse. . . 1 an, Fr. 4.50
 . . . 6 mois = 2.50
Etranger. 1 an = 5.—
 . . . 6 mois = 5.—
 payable d'avance.

Prix du numéro: 5 cent.

On s'abonne dans les
bureaux de poste.

JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Paraissant le mercredi et samedi.

Supplément bimensuel gratuit: « L'ÉCHO LITTÉRAIRE »

Imprimerie et Administration: Rue de la Sionge, Bulle

HORAIRE D'HIVER: BULLE, dép. 7⁰⁵ 10²² 2⁴⁵ 5⁰⁰. — BULLE, arr. 9⁵⁵ 12¹² 4²⁷ 8⁴¹.

ANNONCES

District de la Gruyère: une
seule insertion, 15 c.; annon-
ces répétées, 10 c. Canton
et Suisse, 15 c. Etranger,
20 c. la ligne ou son espace.
RECLAMES: Suisse, 30 cent.
Etranger, 40 c. la ligne.

S'adr. à l'Agence de pu-
blicité Haassenstein et
Gler, 84, rue de Bouleyres
(Cercle catholique 1^{er} étage)

Graves contrastes.

S'il est une constatation consolante dans les malheurs qui se sont abattus sur la pauvre humanité, c'est celle de l'unanimité qui s'est produite dans les protestations contre les auteurs des atrocités commises. Unanimité relative, il est vrai, les auteurs réels du fléau de la guerre et des atrocités commises niant énergiquement y être pour quelque chose. C'est naturellement la faute des adversaires qui ont eu le mauvais esprit de se défendre, la fâcheuse idée d'opposer la force à la force.

Depuis quelques semaines, bien des revirements se sont produits dans la presse suisse à cet égard. Aujourd'hui, il n'est pas un organe vraiment suisse qui ne joigne sa voix à celle de ses devanciers pour protester et pour stigmatiser. En dépit des sympathies récentes encore, tous ont pu se rendre compte de la plus grande somme de responsabilités.

Un journal reproduisait dernière-
ment les lignes suivantes:

« Il est au-dessous de notre dignité de défendre nos troupes contre les accusations injustes de l'intérieur et de l'extérieur. Nous n'avons rien à justifier, rien à excuser. Tout ce que feront nos soldats pour faire du mal à l'ennemi, pour attacher la victoire à leurs drapeaux, tout cela sera bien fait et tout est justifié d'avance.

» Nous n'avons pas du tout à nous occuper de l'opinion des autres pays, même neutres.

» Et si tous les monuments, tous les chefs-d'œuvre d'architecture qui sont placés entre nos canons et ceux de l'ennemi allaient au diable, cela nous serait parfaitement égal. Mars est le maître de l'heure et non Apollon.

» Le plus modeste tertre qui s'élève au-dessus du corps d'un de nos guerriers est plus vénérable que toutes les cathédrales, tous les trésors d'art du monde... Que l'on ne nous parle plus de la cathédrale de Reims et de toutes les églises, de tous les palais qui partageront son sort. Nous ne voulons plus rien entendre. Que de Reims nous vienne la nouvelle d'une deuxième et victorieuse entrée de nos troupes! Tout le reste nous est égal. »

Ces paroles sont sans doute d'une époque fort reculée, plus reculée que le moyen-âge où, au lieu de détruire,

on s'évertuait à édifier de si belles choses. Cela remonte sans doute aux barbares. Mais non, ces derniers dévastaient les pays, mais ils respectaient encore ce qui, dans l'œuvre de l'homme, était réellement beau.

Non, cela ne date pas plus de la barbarie que du moyen-âge. Ces paroles sont d'hier seulement. Elles sont du vingtième siècle de ce siècle de progrès et de civilisation. Elles sont d'un homme qui détient le soin et le devoir de parfaire l'éducation d'une foule d'hommes placés sous ses ordres. C'est un général allemand qui a poussé le cynisme et l'audace jusqu'à préférer cette hérésie-là.

Il faut bien que cette opinion ne soit pas une opinion isolée, puisque tant de troupes allemandes ont mis en pratique ces sinistres préceptes, puisque toutes ont fait fi du respect de la propriété, du culte de l'art et du beau. Comment se pourrait-il que des troupes, dont les instincts de pillage se réveillent en temps de guerre, puissent conserver une brîbe du respect du bien d'autrui, lorsque ceux qui doivent leur enseigner la discipline leur commandent le contraire.

Ces paroles resteront, dans les générations futures, comme l'anathème contre le caporalisme prussien.

« Le plus modeste tertre qui s'élève au-dessus d'un de nos guerriers... » Cette phrase en dit long sur les motifs qui ont présidé à la destruction systématique de tant de cathédrales, de tant de villes et de villages en Belgique et en France, au massacre, à l'assassinat, au pillage, à l'incendie, etc. C'est donc uniquement par représailles, et non par des nécessités stratégiques, que l'on a détruit Malines, Louvain, Oberachrot, que l'on a bombardé et que l'on bombarde encore par manière de jeu la cathédrale de Reims!

Pendant ce temps, les soldats des alliés, respectant scrupuleusement le droit des gens et les principes de la guerre, méritent par tous leurs actes la sympathie du peuple civilisé. Il n'est pas jusqu'aux Cosaques, que l'on avait pour habitude de représenter comme des barbares, qui ne soient plus dignes de respect que les pillards et les incendiaires dont toute la terre a appris les sinistres exploits.

Quel contraste frappant entre le résultat de la barbarie moscovite, comme disent les adversaires des alliés, et

les tristes résultats de la *Kultur* germanique!

NOUVELLES SUISSES

Nos exportations. — Durant le mois d'octobre 1914, les exportations du district consulaire de St-Gall aux Etats-Unis se sont élevées à 4 millions 889,843 fr.; elles étaient de 7,638,352 fr. en octobre 1913; la diminution est ainsi de 3,248,509 fr. Ce sont surtout les broderies à la machine qui ont pâti; il n'en a été exporté en octobre dernier que pour 2,557,000 francs.

On écrit de Bâle que les matières premières commencent à manquer à l'industrie chimique de cette ville, au moment même où les commandes d'Amérique et d'Angleterre abondent. Les grandes fabriques ont réduit la durée du travail à cinq ou quatre jours par semaine.

Le budget fédéral de 1915. — Le projet de budget fédéral se résume comme suit:

Dépenses, 99,990,000 fr. Recettes, 76,490,000 fr. Déficit présumé, 23 millions 500,000 fr.

Les recettes des douanes sont évaluées à 60,733,650 francs, contre 85 millions 412,200 au budget de 1914.

Les dépenses militaires sont budgétées à 36,003,877 fr., contre 45 millions 763,710 fr. au budget de 1914.

À L'ÉTRANGER

La guerre en Europe.

La bataille en France.

Paris, 17 novembre, 23 h. — Aux dernières nouvelles, l'ennemi a renouvelé à l'est et au sud d'Ypres ses attaques qui n'ont pas modifié la situation. L'impression est satisfaisante.

Depuis deux jours, nous avons enregistré des progrès plus ou moins marqués partout où nous avons attaqué, à Hetsas, sur l'Yser, entre Armentières et Arras, dans la région de Vailly, dans l'Argonne et sur les Hauts-de-Meuse.

Paris, 18 novembre. — Sur les Hauts-de-Meuse, les chasseurs se distinguèrent particulièrement. L'artillerie les appuya utilement en faisant sauter un blockhaus allemand.

Nous avons enlevé plusieurs tran-

chées sur divers points du front, grâce au mordant de notre infanterie.

Dans la Marne, un de nos obus ayant fait exploser un dépôt de munitions allemand, l'artillerie allemande ouvrit aussitôt le feu sur Reims et la cathédrale.

Les prisonniers bavarois que nous avons pris dans la forêt d'Apremont sont presque tous des engagés volontaires. Beaucoup n'ont que 17 ans. Une compagnie comptait seulement 37 hommes.

La journée et la nuit peuvent être considérées comme bonnes.

Paris, 18. — Communiqué officiel du 18 novembre, 15 heures:

La journée du 17 a été analogue à la précédente. Nombreuses canonnades.

Quelques attaques isolées de l'infanterie ennemie ont été toutes repoussées.

De la mer du Nord à la Lys, le front a été assez activement bombardé, notamment à Nieuport, à l'est et au sud d'Ypres. Près de Bixchoote, les zouaves, dans une charge à la baïonnette, ont enlevé brillamment un bois disputé depuis trois jours. Au sud d'Ypres, une offensive de l'infanterie ennemie a été refoulée.

L'armée anglaise a également maintenu son front.

D'Arras à l'Oise, il n'y a rien à signaler.

Dans la région de Craonne, notre artillerie a pris en plusieurs fois l'avantage sur les batteries ennemies. Le bombardement de Reims a continué.

De Reims à l'Argonne, rien de nouveau.

Dans la région de St-Mihiel, malgré des contre-attaques allemandes, nous avons conservé la partie ouest de Chauvencourt.

En Alsace, des bataillons de landwehr, envoyés dans la région de Ste-Marie-aux-Mines, ont dû rebrousser chemin en perdant la moitié de leur effectif.

Paris, 18 novembre, 23 h. — La journée a été marquée par une canonnade très violente et presque ininterrompue sur notre front nord.

Dans la région de St-Mihiel, les Allemands ont fait sauter la partie ouest de Chauvencourt, qu'ils avaient minée.

Sur le reste du front, rien à signaler.

Paris, 19. — Communiqué de 15 h. 30. — Au nord, la journée d'hier a été marquée par une recrudescence d'activité de l'artillerie ennemie, particulièrement entre la mer et la Lys. Il n'y a pas eu d'attaque d'infanterie. Entre l'Oise et l'Aisne, les opérations autour de Tracy le Val se sont terminées très favorablement pour nous. On se rappelle que nous nous emparâmes de ce village il y a quelques jours.

Avant-hier, les Allemands essayèrent de le reprendre, enlevèrent nos premières tranchées et parvinrent jusqu'au carrefour central de la localité, mais une vigoureuse riposte de nos contingents algériens refoula l'ennemi et lui reprit tout le terrain perdu en lui faisant subir de très fortes pertes. Dans l'Argonne nous avons maintenu nos positions. Sur le reste du front il n'y a rien à signaler.

La garde prussienne.

Un témoin oculaire anglais, décrivant le dernier assaut de la Garde prussienne, dit que cette garde fut envoyée spécialement pour tenter un suprême effort dans le but de s'emparer d'Ypres, les autres attaques ayant échoué. L'ennemi, qui s'avancait en diagonale, fut pris de flanc par l'artillerie et les mitrailleuses, si bien qu'il subit des pertes énormes avant d'atteindre nos lignes. La résolution de l'ennemi était telle et sa marche si compacte que, malgré une résistance magnifique de nos lignes, il parvint à les briser en trois points près de la route d'Ypres. Les Allemands pénétrèrent alors dans un petit bois, derrière les tranchées, mais ils subirent des contre-attaques et furent repoussés vers les tranchées, dont ils réussirent toutefois à conserver quelques-unes. Comme il arrive généralement en terrain boisé, la lutte dégénéra bientôt en corps à corps sanglant et confus. L'ennemi, ne pouvant ni reculer ni avancer, fut décimé et perdit de nombreux prisonniers. On peut juger des pertes totales des Allemands par ce fait qu'ils laissèrent plus de 700 tués dans ce seul petit bois. Il est probable que l'insuccès de l'attaque de la Garde, bien qu'il ne puisse être qualifié de décisif, marque le point

culminant de l'effort contre Ypres. Ordre avait été donné de tenter un effort désespéré, dans lequel la place d'honneur fut confiée au corps d'élite allemand. Cette immense vague humaine avançant avec bravoure contre nos tranchées, dans le bois voisin d'Ypres, répétait la tactique d'il y a quarante-quatre ans, lorsqu'on vit les colonnes profondes escalader les hauteurs de Saint-Privat balayées par la fusillade française.

Légion d'honneur.

(Havas). — M. Poincaré a signé un décret retirant toutes les décorations de la Légion d'honneur accordées à des sujets allemands à l'exception des Alsaciens-Lorrains.

CANTON DE FRIBOURG

Conseil d'Etat. — Séance du 17 novembre. — Sont nommés :

- M. Joseph Tinguely, à Autigny, instituteur à Siviliez ;
- M^{lle} Marie Pasquier, à Balle, institutrice en cette ville ;
- M^{lle} Marie Currat, à Morlon, institutrice à Bussy ;
- M. Jules Schmutz, à Romont, suppléant de l'officier d'état civil de Romont ;
- M. Louis Bertechy, inspecteur du bétail, à Essert.

Il est pris un arrêté déterminant le cercle de l'école ménagère de Montbovon.

Jacquiard s'est évadé de la Guyane. — On se souvient des horribles forfaits qui ensanglantèrent la ferme du château de Jully (Yonne, France), dans la nuit du 10 au 11 décembre 1909.

Deux jeunes domestiques suisses, Jacquiard et Vienny, avaient assassiné, à coups de revolver et à coups de hache, le fermier, sa femme et trois domestiques. Ils n'épargnèrent que les enfants des fermiers. Des pas ayant retenti sur la route, ils s'enfuirent sans avoir pu voler l'argent de leurs maîtres, comme ils en avaient l'intention.

Jacquiard fut condamné à mort par les assises de l'Yonne. Mais son âge — 17 ans — lui valut de voir commuer sa peine en celle des travaux forcés à perpétuité. Vienny, qui n'avait que quatorze ans et demi, fut condamné à vingt ans de détention dans une colonie pénitentiaire. Il est interné à la colonie d'Eysses (Lot-et-Garonne).

Apprenant la mesure de clémence prise en sa faveur par le président de la République, Jacquiard, qui ne rêvait qu'aventures, s'écria : « Je me sauverai du bagne. »

Malgré la rigueur de la chiourme et les dangers à courir, l'assassin a tenu parole. Son évasion remonte déjà à sept mois. Elle vient seulement d'être connue en France.

C'est dans la nuit du 5 au 6 février dernier qu'il mit à exécution son audacieux projet. Il parvint à quitter le dépôt des forçats de Remire, en Guyane, où il était détenu, et put gagner le large.

Les îles Remire sont situées à 20 kilomètres à l'est de Cayenne, la capitale de la Guyane française. Les évasions des divers bagnes de la colonie pénitentiaire sont assez fréquentes ; mais ils sont rares les évadés qui peuvent reconquérir leur liberté. Après avoir échappé à la poursuite des gardiens et des chiens de police, ils ont à traverser, sur un parcours de 250 km., une forêt presque vierge, où règne une chaleur torride et humide. Des marécages d'une grande étendue y sont formés par plusieurs cours d'eau, dont le plus important est le Maroni, qui sert de frontière entre la Guyane française et la Guyane hollandaise. Les forçats qui ont pu triompher des émanations pestilentielles de ces contrées et traverser le Maroni réussissent, avec l'aide des tribus indiennes, à gagner le territoire hollandais, où ils peuvent se mettre à travailler au service des colons ; quelques-uns parviennent à y faire des économies, qui leur permettent de rentrer en France ; mais, pour la plupart, ils sont rapidement cueillis par la police.

Incendie. — Un incendie a détruit, mardi matin, vers 3 h., la vaste ferme du château de Combes, près Autafond, propriété de M. Fritz Linder, qui la possédait depuis quatre mois seulement. Vingt-et-une têtes de bétail sont restées dans les flammes. Tous les fourrages et le mobilier sont également détruits. C'est à peine si les gens de la ferme ont pu échapper au fléau, tellement celui-ci s'est étendu avec rapidité d'un bout à l'autre du bâtiment.

On attribue la cause du sinistre à la fermentation du regain.

Cinq pompes accoururent sur les lieux, mais elles ne purent que protéger les bâtiments voisins.

Mise en garde. — Un individu de 27 à 28 ans, de taille moyenne, cheveux et moustache blonds, coiffé d'un chapeau mou, parcourt actuelle-

visage était d'une pâleur extrême. Ses yeux tirés, brûlés par la fièvre, étaient rouges des larmes versées. On lisait en eux une douleur infinie.

Et, malgré les années écoulées... malgré le luxe qui l'entourait... malgré l'air de suprême distinction qu'elle n'avait pas alors et la transformation de la fillette si délicate, si fine déjà, en une jeune femme belle comme une madone, il la retrouvait sa petite Reine de jadis. C'était toujours le même front divoire poli où si souvent ses lèvres, à lui, s'étaient posées, les mêmes fosses adorables creusant les joues, le même regard... ah ! plus doux, plus triste encore et empreint d'une désolation sans nom... comme au temps où, tous deux, dans la froide mansarde de Ménilmontant, ils avaient faim.

Surprise du silence de l'homme qu'on venait d'introduire et qui demeurait immobile, près de la porte, elle prononça, en joignant les mains vers lui :

— Oh ! monsieur... Baptiste m'a dit que vous étiez... M'apportez-vous de bonnes nouvelles enfin... A-t-on retrouvé mon fils ?..

Il la fixait toujours du même regard d'adoration et de folie.

ment la vallée de la Broye, se disant chargé d'engager des jeunes filles pour des hospices. Cela a été reconnu faux. Que les parents et les jeunes filles soient sur leurs gardes, et qu'on signale immédiatement cet homme à la police, s'il continue à se livrer à sa besogne de racoleur.

Tirage financier. — Le cinquante-cinquième tirage des primes des obligations de 100 fr. de l'emprunt de 8 millions de 1895 a eu lieu le 10 novembre.

La prime de 10 000 fr. est échue au n° 62.581.

- Prime de 2 000 fr. : n° 37.640.
- Prime de 1 000 fr. : n° 74.732.
- Prime de 500 fr. : n° 9.311, 12.366, 18.169, 18.494, 25.521, 44.775, 61.713, 61.973, 63.137, 64.001.
- Primes de 400 fr. : n° 9.306, 35.889, 40.230, 58.761, 62.581.

Un veinard. — M. Emile Brunner, fils, à Morat, a gagné l'un des beaux lots de la loterie de l'Exposition nationale : un bijou d'une valeur de 20,000 fr. Par le temps qui court, l'heureux gagnant a accepté le montant de 14,000 fr. qu'on lui offrait en échange de son lot.

GRUYERE

Marché hebdomadaire. — A cause surtout de la température rigoureuse qui sévissait jeudi, le marché de Bulle a été peu fréquenté. Vous ne voyez pas, alors qu'il gèle et que l'on grelotte sous le souffle âpre de la bise, les habitudes de nos marchés venir se glacer dans nos rues et nos ménagères faire leur partie de potinage sous les arbres dénudés de la Promenade.

Les denrées, toujours pour la même cause, étaient rares. Pommes de terre, légumes, fruits, beurre, etc., tout cela était représenté par des quantités manifestement insuffisantes.

On s'arrachait les rares pommes de terre que l'on payait sans marchander 2 fr. 50 et 2 fr. 60 la mesure de 20 litres. Le beurre s'est vendu à raison de 3 fr. 60 le kilo ; plusieurs ménagères ne purent être servies ; ce sera tout bénéfice pour les producteurs de la localité.

Quant aux œufs, il paraît que les poules, frileuses créatures, ont fort peu pondu ; leurs produits se vendent à 15 cent. pièce.

Sous les drapeaux. — Ce n'est pas sans un serrement de cœur que, mercredi dernier, l'on vit partir nos braves soldats qui se portaient à

— Madame... articula-t-il avec effort... je...

Mais les mots s'étranglaient dans sa gorge.

Alors brusquement, il tomba à genoux, sur le parquet, et dans un sanglot déchirant, en se tordant les bras, il cria :

— Petite Reine !..

A ce cri... à ce nom... elle se dressa toute droite, non plus pâle, mais livide, et malgré sa faiblesse elle marcha vers lui.

Petite Reine !.. Il n'y avait que le marquis maintenant aux heures de tendresse... que son frère, autrefois, qui l'appelaient ainsi.

Ah ! bonté divine, est-ce que ?.. Elle avançait toujours !

Les prunelles dilatées, de tous ses yeux, de toute son âme, elle le regardait à son tour.

Et, tout à coup, un voile sembla se déchirer devant elle.

Elle le reconnut.

— Rob... balbutia-t-elle... toi, Rob... mon Rob...

Elle répéta :

— Toi, toi ici !.. Et je ne t'ai pas reconnu

FEUILLETON DE « LA GRUYERE »

LA **Veuve Rouge I**
(Grand roman dramatique)
PAR
GEORGES DE BOISFORÊT

Rob, selon le rôle du personnage qu'il jouait en ce moment, s'inclina silencieusement.

Un instant après le valet était de retour. — Madame la marquise consent à recevoir monsieur. Je vais vous conduire.

Bien que, par suite de la méprise du domestique, il s'attendit à cette réponse, Rob ne fut pas maître d'un tressaillement. Tout son sang, brusquement, lui reflua au cœur.

Madame la marquise consent à vous recevoir !..

Chaque syllabe de ces paroles que, le souffle en suspens, il avait bues aux lèvres du serviteur, résonnait encore à ses oreilles.

Dans une minute, il allait être en sa présence, à elle.

Il pensa : — Cette minute après laquelle aspire tout mon être devrait être pour moi un bonheur surhumain, hélas ! et elle est mon châtimement !..

Il baissa la tête et suivit le domestique qui lui fit monter le grand escalier de marbre et, au premier étage, à travers le corridor aux lambris dorés — où Robert se rappelait avoir fui, la nuit à jamais maudite, avec le petit Armand dans les bras — le mena vers la chambre à la porte de laquelle il frappa avant de l'ouvrir, puis s'effaçant pour livrer passage à l'homme qu'il prenait toujours pour un envoyé de la Préfecture, il dit :

— Si monsieur veut entrer.

Et il s'éloigna.

Rob fit deux ou trois pas, presque en chancelant.

C'était dans cette chambre même qu'il avait commis son monstrueux attentat.

Dans une bergère blanc et or, à la tapisserie ancienne, il vit une jeune femme d'une merveilleuse beauté. Sa tête reposait sur un oreiller de fine dentelle. Sous le lourd diadème des cheveux blonds rutilants, son

la rencontre d' la direction de rabinée qui sou on se prenait d mes qui allaient rtes, souffrir du qu'ils protégè réfugiés au coin au moins recon de sacrifice et f en notre pouvo plus doux pos nous. Il est cer le plus grand p de l'opportunit

Haut prix la cherté des p les consommate motif à se pla devons bien pe réa était abon l'offraient en trait en raison d A ce sujet, dans certaines où cette cultur pommes de terr times le kilo, elles étaient ca 8 centimes et, encore. Et dire que un prix de groa

On nous écri **Simple de** ment que le tr qui devrait, en 8 h. 41 du soir puis un certain tardis réguliers serait-il trop de guie de vouloir sition du public Ce n'est cert le public de fair le Perron de la rabinée et 10 d

Sou pour les r Dans adressé de la Gruyère. Reich'en.)

Dons M. Pythoud Fra Gruyères Anonyme, Haut M. l'abbé F. X chapelain C M. Edouard Re M. Maurice Ren M. Pascal Remy Divers anonyme M. et Mme Rina Mme Vve Elise L'hoi ie de M. M. Demierre Lo venir. Bulle M. Grêt Célesti M. Déforel Henr M. Edouard Mo

Total des li 492 — Total fr **Dons** MM. M. fr., vers.

tout de suite... je n le ciel qui m'a fr n'est pas sans mis mon frère aujourd Elle dit encore s fonde :

— Robert... toi Et elle fit, en s un pas vers lui. — Comment as Deux mots seule de ses lèvres : — Le journal.

vallée de la Broye, se disant d'engager des jeunes filles pour épices. Cela a été reconnu faux. Les parents et les jeunes filles sur leurs gardes, et qu'on s'immédiatement cet homme à la fin il continue à se livrer à sa de racoleur.

Age financier. — Le cinquième tirage des primes allocations de 100 fr. de l'emprunt de 1895 a eu lieu le 10 re. Le total de 10 000 fr. est échue au 1.

de 2.000 fr. : n° 37.640.
de 1.000 fr. : n° 74.732.
de 500 fr. : n° 9.311, 12.366, 18.494, 25.521, 44.775, 61.713, 63.137, 64.001.
de 400 fr. : n° 9.306, 35.889, 58.761, 62.581.

Veinard. — M. Emile Brunat à Morat, a gagné l'un des lots de la loterie de l'Exposition de 1904 : un bijou d'une valeur de 100 fr. Par le temps qui court, gagnant a accepté le montant de 4.000 fr. qu'on lui offrait en de son lot.

GRUYÈRE

Châli hebdomadaire. — surtout de la température qui s'élevait jeudi, le marché a été peu fréquenté. Vous ne s, alors qu'il gèle et que l'on sous le souffle âpre de la bise, des de nos marchés venir se dans nos rues et nos ménagères partie de potinage sous les nus de la Promenade.

trés, toujours pour la même ment rares. Pommes de terre, fruits, beurre, etc., tout cela résent par des quantités man- inut insuffisantes.

rrachait les rares pommes de l'on payait sans marchander 2 fr. 60 la mesure de 20 beurre s'est vendu à raison 0 le kilo; plusieurs ménagè- rent être servies; ce sera fice pour les producteurs de s.

les drapeaux. — Ce sans un serrement de cœur credi dernier, l'on vit partir s soldats qui se portaient à . pièce.

ame... articula-t-il avec effort... s mots s'étranglaient dans sa usquement, il tomba à genoux, uet, et dans un sanglot déchir- ordant les bras, il cria :
Reine !...
à ce nom... elle se dressa toute plus pâle, mais livide, et malgré elle marcha vers lui.

Reine !... Il n'y avait que le mar- enant aux heures de tendresse... rère, autrefois, qui l'appelaient

té divine, est-ce que ?... nçait toujours !
elles dilatées, de tous ses yeux, n âme, elle le regardait à son

à coup, un voile sembla se déchit- elle.
reconnut.
balbutia t-elle... toi, Rob... mon

la rencontre d'un ennemi signalé dans la direction de l'ouest. Par la bise carabinée qui soufflait âpre et glaciale, on se prenait de pitié pour ces hommes qui allaient braver les intempéries, souffrir du froid, pendant que ceux qu'ils protègent sont douillettement réfugiés au coin du feu. Soyons-leur au moins reconnaissants de leur esprit de sacrifice et faisons tout ce qui est en notre pouvoir pour leur rendre le plus doux possible leur séjour parmi nous. Il est certaines attentions dont le plus grand prix réside dans la façon de l'opportunité de l'offre.

Haut prix. — On se plaint de la cherté des pommes de terre, pour les consommateurs, il y a réellement motif à se plaindre. Cependant, nous devons bien penser que, si cette denrée était abondante, les producteurs l'offriraient en vente et le prix baisserait en raison de l'offre.

A ce sujet, on nous signale que, dans certaines contrées de la Broye, où cette culture se fait en grand, les pommes de terre se vendent à 16 centimes le kilo, alors qu'il y a trois ans elles étaient cédées aux distilleries à 8 centimes et, parfois même, à moins encore.

Et dire que ce prix-là est encore un prix de gros !

On nous écrit :
Simple demande. — Du moment que le train du Bulle Romont, qui devrait, selon l'horaire, arriver à 8 h. 41 du soir, n'arrive à Bulle, depuis un certain temps, qu'avec des retards réguliers de 30 à 40 minutes, serait-il trop demander de la compagnie de vouloir bien mettre à la disposition du public la salle d'attente ?
Ce n'est certes pas agréable pour le public de faire le pied de grue sur le Perron de la gare par cette bise carabinée et 10 degrés de froid. P.

Souscription pour les réfugiés belges.
Nous adressés au comité du district de la Gruyère. (Bureaux de M. Paul Reichlen.)

- 1^{re} liste.
Dons en argent.
- M. Pythoud François, au Châtelet Gruyères 5.—
 - Anonyme, Hauteville 25.—
 - M. l'abbé F. Xavier Remy, rév. chapelain Chavaones 10.—
 - M. Edouard Remy, Bulle 10.—
 - M. Maurice Remy, Bulle 10.—
 - M. Pascal Remy, Bulle 10.—
 - Divers anonymes d'Albeuve 35.—
 - M. et Mme Rinaki, dir., Bulle 10.—
 - Mme Vve Elise Collaud, Bulle 10.—
 - L'hoirie de M. Auguste Glasson 20.—
 - M. Demierre Louis, café de l'Avenir, Bulle 5.—
 - M. Grêt Célestin, La Tour 5.—
 - M. Déforel Henri, ff. Henri, Vnad. 2.—
 - M. Edouard Moret, Bulle 5.—
- Total fr. 162.—
Total des listes précédentes, fr. 492.—. Total fr. 654.—.

Dons en nature.
MM. M. fr., Bulle, vêtements divers.

tout de suite... je n'ai pas volé vers toi. Ah ! le ciel qui m'a frappée dans mon enfance n'est pas sans miséricorde puisqu'il me rend mon frère aujourd'hui !...
Elle dit encore sur un ton d'ivresse profonde :
— Robert... toi enfin... mon Robert...
Et elle fit, en se soutenant à un meuble, un pas vers lui.
— Comment as-tu su ?...
Deux mots seulement sortirent avec effort de ses lèvres :
— Le journal.

(A suivre.)

Souscription en faveur des Belges Ouverte dans les colonnes de « La Gruyère ».

Listes précédentes 462.—
M. Alfred Kærber, négt., Bulle 10.—
Mme Vve Genoud, Vuadens 5.—
Anonyme, Bulle 2.—
Mme Messerly-Meyer, poterie 1.—
Total fr. : 480.—

La vie économique.
Les pommes de terre.
Il arrive que les pommes de terre du pays amenées par nos campagnards sur les marchés de nos villes ne se vendent plus. Ce fut le cas, l'autre jour, à Neuchâtel. Ce jour-là, plus de cent chars d'outre-Thièle avaient amenés sur le marché une grande quantité de pommes de terre. Les prix qu'on faisait, le matin, baisserent, vers midi, de 2 à 3 francs par 100 kilos. et pourquoi ? C'est qu'il n'y avait plus de demandes. Aussi, les chars s'en sont-ils retournés chargés de tubercules comme à l'arrivée. Les approvisionnements sont, en effet, à peu près complets en Suisse romande, grâce à l'importation considérable des pommes de terre étrangères, et il arrive encore de grandes quantités de celles-ci.

La nouvelle, toute récente, d'un arrivage de 3500 wagons n'est pas du tout exagérée. Une maison de Bâle vient, à elle seule, de contracter un marché de 1000 wagons.

En dépit de l'interdiction d'exportation de la Hollande, dit la Suisse libérale, on obtient facilement de ce pays des licences d'exporter des quantités énormes de pommes de terre, et, quoi qu'on en ait dit, la pomme de terre hollandaise, à quelques exceptions près, est d'une excellente qualité.

Le pétrole.
Les dernières nouvelles touchant nos approvisionnements en pétrole sont meilleures. Une certaine provision de pétrole américain est en route à destination de la Suisse. Mieux encore, quelques grossistes et sociétés suisses ont réussi à se procurer quelques wagons réservoirs, qui leur permettront de s'approvisionner directement en Roumanie. On peut espérer recevoir cette marchandise d'ici à fin novembre ou au commencement du mois prochain.

— L'Association allemande des wagons d'Etat a mis à la disposition de la Société suisse du pétrole cinquante-huit wagons-citernes badois et hessois pour le transport du pétrole arrivant par Gènes à destination de la Suisse.

Bibliographie.
La Guerre mondiale. — Sommaire du N° 69.
Culture et civilisation, F. Roger-Cornaz. — Quatrième semaine de guerre (suite et fin) Jean Debruit. — La situation au 19 novembre, matin, J. D. — Carte des théâtres de la guerre. — Dernières dépêches. — Le calcul des forces en présence. — L'épave, Maximilienne Nossek.
La Guerre mondiale est en vente dans tous les kiosques : le N° 10 cent.

Le triomphe
de l'emplâtre « Rocco » est irrévocable, et les maux comme les rhumatismes, le lumbago et la goutte disparaissent peu à peu grâce à cet excellent remède. Appliqués sur l'estomac, ces emplâtres agissent avec une remarquable efficacité en cas de digestion pénible.
Exiger le nom « Rocco ».
Dans toutes les pharmacies à fr. 1.25.
Drap magnifique. Toilerie et toute sorte de linge pour trousseaux. Adressez-vous à Walter Gygax, fabricant, à Blelenbach.

La famille A. NICLASS et familles alliées remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné tant de sympathie à l'occasion du deuil cruel qui vient de les frapper.

Les familles REICHLÉN remercient de tout cœur le vénérable clergé, la Direction et le personnel de l'Asile de Marsens, les Autorités paroissiales et communales de La Tour-de-Trême, ainsi que les nombreuses personnes qui leur ont témoigné de si touchantes marques de sympathie dans le deuil cruel qui vient de les frapper.

Huile et mèches
spéciales pour
Falots d'écuries
Lanternes acétylène
Carbure
TOFFEL & CASTELLA
BULLE

Mises de bétail.
La sousignée exposera en vente par voie de mises publiques le **mercredi 25 crt.**, à 10 h. du matin, devant le domicile de M. Marcel Liandat, au Moulin, Corbières, son bétail comprenant : 2 vaches, 1 vasive et 1 taure fraîche vélée, 2 génisses et 3 veaux de l'année, et 1 taurreillon de 15 jours.
L'exposante :
Marie Clerc, Hauteville.

Vente de bois
Samedi 28 novembre 1914, la Commune de Vuadens exposera en vente, par voie d'enchères publiques, 400 m³ de billons, 200 stères bois de moule, 60 tas de noëuds et 1000 fagots de noëuds, préparés dans sa forêt de Joux-Derreys.
Rendez-vous des miseurs, avec sac garni, à 9 1/2 h. du matin, à la Cabane d'Inson, Vuadens, le 17 novembre 1914.
Le Secrétaire communal.

Vente de bois.
La Commune de Le Pâquier offre à vendre par voie de soumission environ 250-300 m³ de beau bois de commerce, préparé dans sa forêt de Sauthaux, bois réparti en 4 lots dont un d'essence hêtre. Prix par m³ pour chaque n° et pour le bloc.
Pour voir les bois et conditions, s'adresser à M. Pasquier Auguste, forestier chef, à Le Pâquier. Les soumissions seront adressées sous pli fermé au Conseil communal, pour le **lundi 30 courant**.
Le Pâquier, le 16 novembre 1914.
Par ordre : Le Secrétaire communal.

Vente de bois.
La Commune d'Hauteville offre à vendre par voie de soumission : 632 billons cubant 218,15 m³, préparés dans ses forêts communales et divisés en 8 lots, soit :
a) La Lévenches : 138 b. cubant 43,40 m³
b) Au Bois du Rioz : 187 b. » 62,85 »
c) Au Cren d'enfer : 307 b. » 111,90 »
Les soumissions par m³ devront être adressées sous pli cacheté à M. Sudan Léon, syndic, jusqu'au **lundi 30 crt.**, à 5 h. du soir.
Pour voir les bois et autres conditions, le forestier communal sera à la disposition des intéressés les 28 et 24 courant.
Hauteville, le 17 novembre 1914.
Par ordre : Le Secrétaire communal.

A vendre
bonne et forte jument âgée de 13 ans. S'adresser à M. Louis Henchoz fils, L'Etivaz près Château-d'Oex.

Pour que la jalousie domine encore plus fort, le plus vieux marchand de primeurs de Bulle cherche à louer, pour le 31 décembre prochain,
un magasin bien placé
au centre de la ville. Conditions : paiement à l'avance suivant exigences.
De Goudron Pierre,
en face de l'Hôtel Moderne.

A louer
un logement de 3 chambres et cuisine chez Christen, maréchal, Bulle.

Vente de bois par soumission.

La commune de Broc expose en vente, par voie de soumission, environ 300 m³ de beaux billons, se trouvant au bas des Gîtes de Joux. Les offres seront faites par m³ et envoyées sous pli cacheté à M. Louis MOSSU, syndic, jusqu'au **lundi soir 30 novembre, à 4 heures**. Les conditions sont déposées au bureau communal et les forestiers sont à la disposition des intéressés.

Mises de bois.
Le samedi 28 novembre 1914, il sera mis en vente, par voie de mises publiques, environ 40 moules de bois de sapin, préparés au bas des Gîtes de Joux. Les conditions seront lues avant les mises.
Rendez-vous des miseurs à 2 h. de l'après-midi à l'Hôtel-de-Ville de Broc.
Broc, le 19 novembre 1914.
Le Secrétaire communal.

Pommes de terre.
Les membres des Sociétés d'Agriculture du district qui désirent des pommes de terre doivent s'inscrire de suite auprès de L. Yerly, secrétaire à Bulle.

Mises de bois.
Samedi 21 novembre prochain, la Commune de Villarbeney exposera en vente 90 m³ de beau bois de sapin, préparé dans sa forêt du Devin. La mise aura lieu immédiatement après celle du Gros Commun de l'Etat.
Par ordre : Le Secrétaire.

MARIAGE
Veuf, 39 ans, sans enfant, de toute moralité et ayant un bon métier, désire faire la connaissance d'une fille ou veuve de même âge, si possible ayant quelque bien, en vue de mariage.
S'adresser sous N° 1797, Case postale 3793, Bulle.

VENTE DE BOIS
La Commune de Botterens offre à vendre par voie de soumission 90 m³ de bois sain de sapin. Les soumissions se feront par m³ de bois abattu par le forestier. Les offres sous pli cacheté, seront adressées jusqu'au **lundi 23 novembre**, à M. Gillard, syndic, auprès duquel déposent les conditions, que les intéressés peuvent consulter.
Pour voir les bois, s'adresser au forestier communal.
Botterens, le 8 novembre 1914.
Par ordre : Le Secrétaire.

On demande
une jeune fille de 14 à 17 ans, pour s'occuper d'un enfant et aider un peu au ménage.
S'adresser à Haasenstein et Vogler, Bulle, sous H 1796 B.

Les poudres
Wernlé :
Poli-Cuivre
Poli-couteaux
Argentique
sont des
produits suisses !
25 Cts. le paquet dans les drogueries, épiceries etc.

Petits fromages de Tilsit
1^{re} qualité, mi-gras, d'environ 5 kilos, à Fr. 1.20 le kilo. Par achat d'au moins 12 pièces à Fr. 1.— le kilo contre remboursement.
Laiterie moderne
Hagenbuch-Weinfeldten.

Volailles de Bresse
Escargots mode de Bourgogne
Riz, pâtes, fromages et salamis d'Italie. Thon, sardines, saumons, homards, maquereaux, aux anciens prix.

FRUITS. PRIMEURS.
Coings à 25 cent. le kg.
J. DONDÈRI, BULLE

BANQUE CANTONALE FRIBOURGEOISE

Nous recevons des dépôts sur

Carnets d'épargne 4 $\frac{1}{4}$ $\frac{0}{0}$

Dépôts à partir de 50 centimes; intérêt calculé dès le jour du dépôt.

— Livrets gratuits. —

Les carnets d'épargne de notre Banque sont gardés gratuitement. — Les versements peuvent aussi être effectués sans frais à tous les bureaux de poste sur notre compte de chèques postaux N° 114 162.

Des coffrets d'épargne seront remis gratuitement à toute personne faisant un nouveau dépôt minimum de 3 francs, ainsi qu'à tout détenteur d'un ancien carnet.

FRIBOURG : Près de la Poste.

Agences à Bulle, Châtel-Saint-Denis, Chiètres, Estavayer et Morat.

Avis aux campagnards.

Le Régiment d'infanterie 7 est acheteur de vaches grasses.

S'adresser au bureau du dit régiment, Grand'rue 29, à Bulle.

**LAVAGE
CHIMIQUE**

**G^{DE} TEINTURERIE
DE MORAT S. A.**

Nettoyage des Gants, Boas, Plumes, Fourrures, etc.

Les plus hautes récompenses obtenues en Suisse.

- Dépôt à BULLE : Mme Waldmeyer, nouveautés.
 HAUTEVILLE : Mme Th. Zapf, boulangerie.
 BROU : Mme Sudan-Donzallaz, modes.
 VUADENS : Mme E. Dupasquier, modes.

TEINTURE
en
toutes nuances

CINÉMA DE BULLE

Nouvelle Direction.

RÉOUVERTURE

Dimanche 22 novembre

3 Séances de Gala :

Première de 1 $\frac{1}{2}$ h. à 3 $\frac{1}{4}$ h. Deuxième de 4 h. à 6 h.
Troisième de 8 h. à 10 h.

PREMIERES PLACES : 1^{ère} 0.80 fr.; 2^{ème} 0.60 fr.; 3^{ème} 0.40 fr.

Mises de bois.

dans les forêts cantonales.

Samedi 21 novembre, au Gros Commun de Villarbeney, vente de 35 gros tas de vernes.

Rendez-vous à 9 h., sur place.

Lundi 23 novembre, au Devin de Maules, vente publique de 100 billons, 25 carrens, 11 stères et 90 tas de branches, rondins et éclaircies.

Rendez-vous à 8 $\frac{1}{2}$ h., à la Laiterie de Maules.

Mercredi 25 novembre, en Bouleyres, vente publique de 2500 fagots, 100 stères sapin et 450 belles lattes.

Rendez-vous à 9 h., à la ferme Yerly.
L'Inspecteur des forêts du 8^e arrondissement.

On donnerait

quelques bonnes vaches en hivernage.
S'adresser à Haassenstein et Vogler Bulle.

A louer

une charcuterie

bien achalandée, dans un bon centre.
S'adresser à l'agence Haassenstein et Vogler, Bulle, sous H 1736 B.

Logement à louer.

A louer un logement avec lumière.
S'adresser à Isidore Genilloud, Bulle.

Vente de lait.

La Société de laiterie de La Tour-de-Tréme met à vendre de gré à gré son lait pour 1915.

Apport annuel : 600.000 kg. Installation moderne, situation exceptionnelle pour l'écoulement des produits, forte vente journalière au détail : 450 à 500 litres.

S'adresser à M. A Yerly, président de la Société, à La Tour.

Cabinet dentaire

B. Pégaitaz, Bulle

Consultations tous les jours;

le vendredi après midi à BROU.

A vendre

un gros et bon cheval de toute confiance.
S'adresser à Haassenstein et Vogler, Bulle.

TIRS D'ARTILLERIE

Des tirs d'artillerie auront lieu les **lundi 23 et mardi 24 novembre**, de **GRAND-VILLARD** direction **ESTAVANNENS-ENNEY**, de **7 h.** du matin à **3 h.** du soir.

Les routes Gruyères-Estavannens, depuis la bifurcation avec la route Gruyères-Enney et Grandvillard et Villars-sous-Mont seront barrées, ainsi que les chemins aboutissant dans le secteur compris entre les routes Villars-sous-Mont, Grandvillard, Estavannens, bifurcation de route Estavannens-Gruyères et Gruyères-Enney et de ce point jusqu'à Villars-sous-Mont.

Il est interdit de circuler ou de stationner dans le secteur ci-haut indiqué, ainsi que dans les côtes de Les Combes et en la Perreyre au nord d'Estavannens. Il est rappelé qu'il est interdit de toucher à un projectile non éclaté, celui-ci doit être laissé où il se trouve et signalé immédiatement au Commandant du Régiment Artillerie 3, qui prendra les mesures nécessaires. Il y a danger de mort à toucher à un projectile non éclaté. Pendant les tirs, des drapeaux seront levés sur les hauteurs entre Grandvillard et Villars-sous-Mont et près d'Estavannens.

Régiment d'Artillerie 3.

Le Commandant :

James de Reynier, lieutenant-colonel.

TRANSPORTS FUNÈBRES

à destination de tous pays

MURITH-DUPARC-FERT

Anselme MURITH, succ.

Genève

Téléphone 121

CERCUEILS de tous genres prêts à livrer de suite.

TARIFS LES PLUS MODÉRÉS

Dépôts pour le canton de Fribourg :

BULLE, M. Joseph Baudère, ébéniste. **CHATEL-ST-DENIS**, M. Emile Schroeter. **ROMONT**, M. Charles Clément, ébéniste. **Estavayer-le-Lac**, MM. Dietrich frères, ébén.

Banque Populaire Suisse

Garantie des déposants :

Le capital versé et les réserves s'élevant à 80 millions.

Nous recevons toujours, à des conditions favorables, des

dépôts d'espèces

de n'importe quel montant :

en carnets d'épargne, livrets gratuits,

en compte courant, disponible à vue, sans commission,

en compte courant, avec dénonciation, à des

taux particulièrement avantageux

suivant l'importance et la durée du dépôt.

Pour conditions, prière de s'adresser à la Direction.

FRIBOURG : Quartier Saint-Pierre.

Agences : Bulle, Châtel-St-Denis, Domdidler, Estavayer, Morat, Romont, Villargiroud, Le Mouret.



L'avenir

La guerre
ture qui, cep
un trop bel
vrai que la
provenait de
sentaient tou
merce et de
pressentimen
vait s'abattr
dans tous les
née surtout,
rapide et im
griculture, c
de notre acti
de ce malais
lement, à un
elle souffre d

Dès le déb
voir fédéral
vité de la sit
sins nous av
si tous s'éte
égoïsme étro
ment passé d
prouvé que l
ne peuvent s
subsistance d
partie du del
nous posséd
nous le gar
Conseil fédér
terdictio qu
préoccupait
dans la mesu
taillement d
le cas où il
ble de tirer
nous y achet

Continuer
produits, c'é
bientôt du
ment pour l
duits ont ép
les débouchés
remédier dan
cet inconven
tants de from
troupe. Main
venir à remp
frait l'export

Il en est r
cée de la fab
faire de notre
principal pro
sommation q
La questio
Et cependant
doit influer f
che de notre